

SAINT LÉRY (Près de Mauron.)

(Textes de l'abbé Le Claire, aumônier de l'Action De Graces au début du siècle.)

NOM DE "SAINT-LÉRY":

Les noms des saints de notre pays ne sont pas toujours très facile à établir. La plupart du temps ils n'apparaissent que dans les textes postérieurs de plusieurs siècles à l'existence de ces saints. C'est le cas de Saint-Léry.

Le bienheureux a donné son nom à une paroisse du Morbihan; Il vivait au VIIème Siècle et était contemporain de Judicaël, Roi de Domnonée.

L'orthographe de son nom affecte différentes formes suivant qu'elle a été écrite en latin, en Français ou en Breton.

Saint-Léry est aujourd'hui la seule orthographe française usitée; On la rencontre dans plusieurs localités françaises, notamment:

Léry : Dans l'Eure, canton de Pont-De-L'Arche, 988 ha.

Léry : En Loir Et Cher, hameau de 208 ha., commune de Vineuil.

Léry : Côtes-D'Or, canton de Saint-Seine L'Abbaye, 202 ha.

Léry : Puy De Dôme, hameau, commune de St-Pierre-Roche.

MARTYROLOGISTES MENTIONNANT SAINT-LÉRY:

Grévers, martyrologiste, dit plus justement: Saint-Laur, prêtre et confesseur. Nul doute qu'il ne s'agisse ici de Saint-Léry.

Saint-Laur, prêtre en l'honneur duquel une église a été fondée à son nom et où l'on dit qu'il fut chapelain de Judicaël. D'après les actes de ce saint, les bollandistes concluent:

1°/ Que Saint-Léry a vécu et est mort à l'endroit où se trouve l'église de son nom.

2°/ Qu'il a vécu avant les invasions Normandes.

3°/ Et même avant le IXème siècle.

Puis résumant ce que dit l'auteur anonyme de "La vie De St-Léry" les bollandistes pensent qu'il est né en Grande Bretagne, qu'il quitta ses parents et sa patrie, mais qu'en retour il trouva un protecteur et un appui dans Judicaël, chef des Bretons et qu'enfin il fonda un monastère.

Saint-Léry mourut ici et fut inhumé dans une auge en granit en 660. Le cercueil fut profané au début du Xème siècle par les Normands et le corps du Saint fut transporté au monastère de Saint-Julien De Tours.

TERRITOIRE DE SAINT-LÉRY AU DEBUT DU VIIème SIECLE:

A qui appartenait le petit territoire attribué à Saint-Léry au commencement du VIIème siècle?

Il faisait partie de la grande forêt centrale non loin de son centre: "Pen-pont". L'endroit était désert et peut-être inhabité quand Elocœu y vint construire un ermitage. Sans doute ce secteur appartenait à Judicaël propriétaire de la grande forêt de Brécilien. C'est lui qui permit à Elocœu de s'y établir et quand la cellule devint vacante suite au départ de l'ermite Saint-Léry l'occupa.

Ce petit coin de forêt défriché par Elocœu devint en un mot, le Minihy, la monachia ou Moinerie de Saint-Léry. (1)

Le culte rendu au Saint Ermite, la vénération acquise à sa mémoire, à son tombeau à son église, maintinrent son monastère avec un clergé spécial chargé de desservir le sanctuaire.

(1)- Minihy veut dire petit monastère.

(Nota: Les cartes I.G.N. écrivent aujourd'hui Le Doueff (Et non plus La Doueff,) et château Du Loû, avec l'accent circonflexe (Le Loû). Dans ces textes les deux orthographes sont utilisées.

Saint-Léry n'a t'il pas été un centre religieux connu avant Mauron? Il semble que l'érection de la paroisse de Mauron soit postérieure à la fondation du monastère de Saint-Léry. Mais dès la fondation de ce "grand Plou" (paroisse) de Mauron, cette Moinerie de Saint-Léry en fit partie.

L'auteur suppose donc que le monastère de St-Léry existait avant la création de la paroisse de Mauron. Saint-Léry a donc été un centre religieux avant Mauron. Quand St-Léry bâtit son monastère en 632, Elocau y avait déjà séjourné plusieurs années.

L'AUTEUR ANONYME DE "LA VIE DE SAINT-LÉRY":

1°- Son nom est demeuré inconnu et son travail n'est parvenu qu'incomplètement sous la forme de "leçons de bréviaire."

Mr De La Borderie l'appelle " l'abbé de Mauron et en fait le recteur de Mauron et Saint-Léry".

L'auteur se dit le chef d'une communauté qui se trouvait à proximité de Saint-Léry et paraît très rapproché du prêtre Winegriall.

2°- L'époque où il vivait?...

Il ressort de son récit qu'il vivait au moment de l'introduction de la liturgie Romaine en Bretagne et avant les invasions Normandes. Il a soin de noter en effet qu'il présida les obsèques de Winégriall et qu'on inhuma ce dernier " suivant les règles de la liturgie romaine". Or on sait que cette liturgie fut introduite en France par Charlemagne et rendue obligatoire dès 789.

On voit en effet, par les paroles, les gestes, les apostrophes de l'officiant que le corps de Saint-Léry était toujours dans le lieu où l'avaient placé ses disciples et dans la pierre creusée qui lui servait de tombeau. On dit même que c'est Léry lui-même qui talla sa sépulture dans la roche!

Les reliques de son tombeau furent retirées et transportées à Tours pour ne pas être profanées par les barbares Normands, sans doute en l'an 920.

Le corps du saint et ses reliques étaient vénérés car un grand nombre de guérisons se produisaient devant le tombeau.

Jadis une communauté de clercs et de moines ou bien de chanoines réguliers se trouvait en la paroisse de St-Léry.

"...Le frère du mort courut aussitôt avec son compagnon annoncer cette funeste nouvelle à l'auteur de ces actes qui demeurait dans la paroisse de Saint-Léry."

A une certaine époque l'église de St-Léry était simplement une chapelle de Monastère et il est probable que les territoires des alentours, sauf côté Est, dépendaient de Mauron.

La plupart des églises de ce pays sont d'origine monastique. C'est vrai pour St-Léry et peut-être aussi pour Mauron?

La paroisse de St-Léry a aussi porté le nom de "Saint-Lugd" (Qui veut signifier le même nom.)

LA DOUEFF:

C'est sur les bords de cette rivière qu'Elocau vint chercher la solitude et que Judicaël lui bâtit et meubla un ermitage .

"Secus fluvium nomine doma"

Cette rivière prend sa source dans la forêt de Brocéliande, arrose Concoret, Le Bran en Gaël et vient contourner Saint-Léry avant de rejoindre Mauron et de se jeter dans l'yvel au moulin de Plergué.

En coulant entre St-Léry et Mauron elle baignait autrefois les murs du château de Mauron et en remplissait les douves (Brambily,)

Tous les linguistes s'accordent à dire que "Doueff" dérive du gaulois Dubno du gallois Dufn, du breton Dum, Doum qui signifie profond et se traduit en latin par Doma, Douma.

"Douma" était aussi le nom donné à une partie de la grande forêt de Bretagne sans doute à cause de la "profondeur de sa solitude".

Les habitants de St-Léry donnent encore ce nom à une fontaine sise près du château du Lou.

Il serait difficile de justifier cette appellation de "La Doueff" pour ce si petit ruisseau. Doit-il son nom à la profondeur de son lit ou à celle de la vallée où il s'écoule?

Notons seulement qu'à la différence de tant d'autres cours d'eau, la grande sécheresse de 1921 ne mit pas cette rivière à sec!

ORIGINES DE SAINT-LÉRY:

Nous ne savons rien de certain sur les origines de St-Léry?...Certains le font naître à Vannes, d'autres le font venir d'Angleterre.

Il en est qui prétendent même que St-Léry serait né dans les environs; Il serait le fils d'un gentilhomme gallo-romain du nom de Laur, propriétaire d'un domaine qui pourrait correspondre au territoire de la paroisse actuelle de Saint-Léry?

D'autres opinions prouvent que Saint-Léry est bien un Saint de Grande-Bretagne. Voici le texte:

"-Il est de toute probabilité que Saint-Léry naquit en Grande Bretagne ..."
Et suivant l'avis de Garaby: " St-Lauri ou Léry né dans la Grande Bretagne de nobles parents....Il aborda bientôt aux environs d'Aleth, gagna les terres et fut reçu par Saint-Judicaël."

Sa légende l'a aussi fait naître à Tours sans nous dire pourquoi et comment il est venu chez nous! Mais on affirme qu'il y vint tout jeune et qu'alors il s'appelait Jérôme et qu'en arrivant il se mit au service du prêtre. Celui-ci était exigeant et capricieux: il voulait pour la messe ne se servir que de l'eau de la fontaine de Lor-fouillé assez éloignée du presbytère; il fallait que chaque matin, son petit domestique qui lui servait aussi la messe allât par n'importe quel temps lui chercher de l'eau. Cela ennuyait fortement le petit Jérôme...

Or un matin il neigeait et le froid était très vif; le petit enfant de choeur s'en alla dans le jardin du presbytère, frappa la terre de son bâton en priant Dieu d'y faire "soudre une fontaine dont le goût serait le même que l'eau de la source de Lor-fouillé" de manière que le recteur ne s'en aperçut pas. Dieu exauça sa prière. C'est maintenant la fontaine du pèlerinage.

A une époque un peu plus tard, le jeune Saint entendit sa mère l'appeler. Il demanda la permission d'aller la voir car elle était mourante; Il y alla et resta à Tours jusqu'à sa mort...

Il vivait avec dignité, son origine étant noble mais il tirait encore un plus grand éclat de ses vertus que de la naissance distinguée de ses ancêtres!

Il était enrichi des dons du ciel: patient dans l'adversité, d'une honnêteté parfaite accompagnée d'une douceur inaltérable; sa charité sans borne le rendait continuellement attentif des autres; les plus grandes difficultés n'avaient rien qui pût le rebuter, quand il s'agissait de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

LERY ARRIVE ET FONDE UN MONASTERE:

Après avoir débarqué sur la côte de Saint-Malo puis après un séjour sur les bords de l'Oust, Léry se présenta devant l'ermitage d'Elocou et s'y installa avec l'autorisation de Judicaël.

Il y trouva tout ce que Elocou avait laissé: une méchante cabane en clayonnage quelques ustensiles de première nécessité. Léry y habita aussi longtemps qu'il fut seul, il était venu ici chercher la solitude afin de se livrer à loisir à la vie contemplative

Mais, bientôt, attirés par la renommée de ses vertus, des compagnons se joignirent à lui, il dut alors se résoudre à construire d'autres cellules, en un mot à fonder un monastère!

Les Bollandistes disent: "Il y bâti un petit monastère qui a depuis porté son nom et a donné naissance au village de Saint-Léry.

Là, il mena une vie toute céleste et se rendit utile à tout le pays et ses environs par ses discours, ses exemples et ses miracles dont il plut à Dieu de récompenser ses prières et la foi de ceux qui s'adressaient à lui.

EMPLACEMENT DU MONASTÈRE:

En prenant possession d'un terrain destiné à la construction d'un couvent, on s'occupait surtout d'édifier un oratoire ou petite chapelle, autour de laquelle généralement on bâtissait les cellules des moines.

Sans aucun doute ce fut sur l'emplacement de l'ermitage d'Elocou ou tout près de lui que Léry établit son couvent.

Ce fut donc sur les bords de la Doueff, comme le dit la tradition, entre le presbytère actuel et la rivière que se dressait le monastère. Une petite croix en marquait encore l'emplacement autrefois, on croit toujours voir des restes de murs du couvent dans le vieux chemin, souvent rempli d'eau, qui se nomme le "Prégoire."

LE MOINE ET L'APOTRE:

Vertus de Saint-Léry:

En compagnie de ses disciples il s'efforça d'acquérir la perfection religieuse, en pratiquant l'oraison, le détachement des biens terrestres et l'esprit intérieur.

Par sa bonté il se concilia sans la rechercher l'estime de tous, grands et petits, simples paysans et grands seigneurs. Il était aimé de tous et particulièrement du Roi Judicaël et des grands de sa cour, ce qui n'était pas toujours facile à obtenir quand un prêtre désirait accomplir son devoir!

Aux paysans il enseignait à bien cultiver la terre, à sauver leur âme en remplissant leurs devoirs de chrétiens.

Apôtre de son pays et moine parfait, voilà les deux mots qui résument la vie de St-Léry. Il suivait la ligne des moines Bretons, des premiers fondateurs de monastères sur le sol Armoricaïn qui allait devenir la "Petite Bretagne" des grands moines: Saints Guénoïlé, Tugdual, Brieuç, Gildas, Samson, Malo et Meen.

Or la vie monastique de ce temps s'écoulait dans la pratique des prières des jeûnes, des mortifications et des veillées.

Après les vêpres vers 6 heures, collation, complies et coucher. A minuit, lever, psaumes et hymnes, puis repos au lit...Au chant du coq: Laudes et à huit heures, travail manuel.

Sa mort et sa sépulture:

Le Roi Judicaël mourut vers l'an 657, et quelques années après Léry cessa aussi de vivre.

Tout porte à croire que Léry trépassa, très agé le 30 septembre 660 dans son monastère, au milieu de ses frères et disciples comme nous le représente un bas-relief, à l'intérieur de l'église actuel.

La légende n'est pas d'accord avec l'histoire sur la vie et la mort de St-Léry. Elle nous rapporte qu'il a vécu à Tours et qu'il y est mort, mais que suivant son désir il fut inhumé dans l'église du recteur dont il avait répondu la messe à ses débuts. On dit que le cercueil de St-Léry fut acheminé par deux boeufs et suivi d'un petit chien!..Arrivé au Pont Du Val le chariot portant la sépulture de pierre s'arrêta et un "méchant boulanger" se mit à injurier l'arrivant et à jeter des cailloux au petit chien; en punition, depuis cette date il n'y eut plus jamais de boulanger à Saint-Léry bourg!

Cependant le cortège se remit en marche et arriva à l'église où l'on avait préparé une fosse. Ce fut là qu'on déposa le cercueil.

Les "Annales Bénédictines" résument ainsi la vie de Saint-Léry: "Ce Saint né en Grande Bretagne, montra dès son enfance une si grande prédilection pour les choses du ciel qu'il méprisa les richesses, les plaisirs, les honneurs, tous les biens de la terre... Le divin Maître lui procura un ami qui lui tint lieu de parents et lui attribua un pays. Il lui donna Judicaël, excellent chef des Bretons pour l'appuyer en toutes choses."

Un de ses miracles:

Le tombeau du Saint fut glorieux et illustré par de nombreux miracles.

D'après La Borderie voici la traduction de l'un d'entre eux:

" Il y eut un prêtre appelé Winegrial, notre parent consanguin, attaché au service du petit monastère consacré à Saint-Léry. C'était un personnage de grand renom, illustre par son éloquence, riche de science et estimé parmi les hommes. Dans la basilique du Saint il y avait au dessus de l'autel un plancher et sur ce plancher une chambre où Winegrial avait "serré" comme il nous le confia lui-même, une somme d'argent de 60 sols, tant de ses biens que des dépôts qu'on lui avait remis.

Un jour ayant fermé à clef la porte de cette chambre, il sortit croyant tout en sécurité. Deux disciples, ses cousins qu'il logeait sous son toit, et auxquels il donnait le boire et le manger, tentés de convoitise volèrent la nuit au moyen d'une fausse clef l'argent caché en ce lieu. Mais hélas les voleurs après ce larcin tombèrent dans l'odieuse en devenant homicides, où plutôt parricides et sacrilèges.

Comme le prêtre Winegrial revenait chez lui, sans défiance, à l'entrée de la nuit, ces misérables lui coupèrent le cou avec une faucille et le placèrent en cet état sur son cheval!

Nous apprîmes la mort de cet infortuné par son frère qui se rendit aussitôt avec un de ses amis dans la trêve de l'église du plou duquel dépendait le monastère de Saint-Léry, et, qui là, vint nous trouver avant l'heure de minuit alors que nous dormions déjà. Nous nous levâmes aussitôt et très tristes avec nos chers disciples et nos clercs, au nombre d'environ 33, nous prîmes le chemin de Saint-Léry.

Quand vint le jour, errants çà et là sous le coup de la douleur, nous entrâmes avec de grands gémissements dans l'édifice sacré dont les ornements gisaient par terre et nous ne les relevâmes point avant la fin de l'office de la sépulture. Mais, tous arrosant le sol de nos larmes, prosternés devant le tombeau de Saint-Léry nous lui demandâmes de nous livrer les criminels qui l'avaient souillé.

Quelques uns d'entre nous plus avisés que d'autres découvrirent tout à coup des taches de sang encore apparentes sur les vêtements de deux suspects...

Suivant la coutume des meurtriers et des coupables, les assassins se mettent à trembler, changent de couleur et deviennent pâles comme les morts! Ainsi leur crime se trahit lui-même puis éclatant en paroles furieuses ils racontent eux-mêmes devant la foule les circonstances de leur forfait...

Notre tristesse se change alors en joie et nous étendons nos bras en croix en signe d'allégresse; tous chantent à pleine voix cette hymne au Seigneur: Te Deum Laudamus.

Par ce juste jugement de Dieu, ces voleurs, ces parricides, ces sacrilèges sont livrés à la justice. On commence par leur couper les mains, on les pend ensuite chacun à une potence, le supplice ordinaire des larrons.

Pour l'honneur de Dieu, pour l'honneur de Saint-Léry, j'ai écrit ce récit"
La Borderie.

Les reliques de Saint-Léry:

On dit que le corps de St-Léry fut inhumé dans le cercueil de pierre, (travaillé par l'ermite lui-même,) venu du pays de Vannes. Il s'y trouvait encore à l'époque de Winegrial. On le chercherait en vain aujourd'hui sous le sarcophage qu'on voit dans l'église actuelle de St-Léry. Il n'y est plus depuis bien longtemps...

Vers 920, ses disciples craignant l'arrivée des hordes Normandes qui saccaquaient tout, le mirent dans une châsse de bois et le transportèrent sur leurs épaules jusqu'en l'église monastique de Saint-Julien à Tours.

Après la tourmente, le clergé de Saint-Léry ne réclama point les fameuses reliques ni même une précieuse partie pour déposer dans l'église que l'ermite avait fondée, pour alimenter les dévotions et la piété du peuple d'ici.

Les registres de la paroisse sont muets à ce sujet...

La chronique du Monastère de Saint-Julien rapporte qu'en 1458, le 22 janvier eut lieu la translation de ces reliques de la châsse en bois dans une châsse d'argent.

Elles furent conservées jusqu'en 1562, époque à laquelle les Protestants s'étant emparés de Tours, pillèrent les églises et emportèrent de celle de St-Julien cinq châsses d'argent, au nombre desquelles se trouvait celle qui renfermait le corps de Saint-Léry qui fut détruit.

Les reliques actuelles de Saint-Léry que possède l'église paroissiale proviennent de l'église de Montertelot près de Ploërmel. Le patron de cette église est Saint-Laur que l'on identifie à Saint-Léry.

Les gens de Montertelot racontent que Laur vint à eux après avoir essayé bien des insuccès, en traversant la rivière sur son manteau étendu en guise de barque et sans se mouiller les pieds!

Ils le regardent comme leur apôtre et c'est toujours leur patron...

Culte de Saint-Léry à Saint-Léry:

L'auteur de "La vie de St-Léry" raconte que la nouvelle de sa mort causa une grande consternation. Après de splendides funérailles on plaça le corps dans son cercueil de pierre dans la nef de l'église au côté nord.

Léry fut reconnaissant de ces hommages rendus à sa dépouille mortelle et à sa mémoire. Il en récompensa souvent les habitants en rendant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'usage de leurs jambes aux boiteux et en consolant les affligés.

En retour, les fidèles de Saint-Léry ne lui marchandèrent pas leur reconnaissance, ils vinrent sur sa tombe le prier avec confiance. Ils l'honorèrent aussi longtemps qu'il fut là et ne l'oublièrent pas après sa disparition.

Au XVIème siècle ils lui ont élevé un magnifique monument vide hélas de ses reliques. Le jour de sa fête, les paroissiens viennent en foule se prosterner devant son tombeau orné de fleurs et de bannière, ils écoutent attentivement son panégyrique et vont, après avoir fait le tour de l'église, faire un pèlerinage à la fontaine.

LA PAROISSE DE SAINT-LÉRY:

Il est incontestable que la paroisse de St-Léry remonte à une haute antiquité. Il est cependant difficile d'établir d'une façon satisfaisante la date de son érection.

1°- Avant les invasions Normandes:

Il y a tout lieu de croire qu'à l'époque, St-Léry n'était pas paroisse. Son église était monastique et desservie par un clergé spécial.

A la mort de Saint-Léry, au dire des Bollandistes et de la "Chronique de Toul" le monastère fut annexé à celui de Saint-Meen et l'église desservie par les soins de l'abbaye.

Nous ne savons pas si le petit monastère de St-Léry fut détruit comme celui de St-Meen par les Normands, ou s'il est tombé par manque de sujets ou par insuffisance des ressources?

2°- Après le passage des Normands:

Après la tourmente qu'arriva t'il? Saint-Léry devint il paroisse? Les moines de St-Meen en redevinrent ils les administrateurs et les bénéficiaires?

Le Pape Célestin III en 1192, confirma ces donations de paroisses à l'abbaye de St-Meen mais sa "bulle" ne mentionne pas St-Léry.

"Dans la paroisse de Mauron, Guillaume Sellier a fait don d'un champ avec l'agrément de ses maîtres et de ses fils....

Rivallon et Jarnogot, fils d'Hamelin ont donné un champ près de Monterblot (Musterbiot)

Raoul, fils de Jarnogot avait vendu sa maison de Quilhèdre...

Gruscaud, fils de Tual a donné avec son fils, trois maisons dans le bourg de Saint-Léry.

Jarnogot fils de Demeurant a donné sa maison du Février. (Ville-Février.)

...Mais pour avoir une date certaine de l'érection de St-Léry en paroisse il faut remonter au XIVème siècle.

D'où provenaient ces droits de Saint-Meen sur la paroisse de Saint-Léry? De ceux sources: ou en sa qualité de fondateur fictif comme cela arrivait, c'est à dire comme l'ayant reçue de la libéralité d'un évêque ou d'un prince temporel avec l'agrément de l'Ordinaire.

Une autre preuve: c'est l'annexion de St-Léry au doyenné de Montfort qui comprenait aussi les paroisses de Gaël et de St-Jean De St-Meen.

Mauron qui était dans la mouvance épiscopale fut rattaché au doyenné de Beignon.

LES EGLISES DE SAINT-LÉRY:

L'église du monastère:

La première église de St-Léry que les textes mentionne est celle que le prêtre Winegriall desservait et dont il est parlé plus avant; (Assassinat de Winegriall.)

Cette église n'était pas l'église paroissiale de ce petit peuple mais la chapelle du monastère. Voilà pourquoi l'auteur de "La Vie De St-Léry" qui présida les obsèques de Winegriall, lui donna le nom de "Basilique".

Or ce terme de "Basilique" ne s'appliquait pas aux églises paroissiales mais aux églises monastiques.

Aussi La Borderie conclut: "L'église du petit monastère de St-Léry était à coup sur modeste, cependant on l'appelait basilique (basilica) parce que dans l'usage courant de ce temps ce mot ne désignait point comme certains le veulent, des églises d'une importance spéciale"

L'auteur des "actes" nous apprend que cette basilique était construite de bois. Quant au mobilier il consistait en tentures (paliola) en nappes et linges sacrés voiles d'autel, livres, croix, chandeliers. A la façon des anciennes basiliques chrétiennes il y avait dans l'église qu'un seul autel.

Il était en haut de l'église qui n'avait qu'une seule nef et devant cet autel brûlait une lampe. Tout au dessus se trouvait une chambre traversée de poutres. Cette église avait un gardien où plutôt un bedeau chargé de l'ornementation de l'autel et du soin de la lampe.

A l'extérieur du côté du midi il y avait une cour ouverte ornée de colonnes et de statues comme cela se pratiquait chez les Romains et comme on peut le voir encor à Paimpont. Or Winegriall y fut enterré comme le rapporte l'auteur "des Actes: "Le tombeau et la présence du corps du saint sont assurément ce qu'il y avait de plus important dans cette église qui portait le nom de ce saint et était attenante au monastère. Le récit des funérailles de Winegriall en fournit la preuve.

C'est durant les invasions Normandes que le monastère et la basilique de Saint-Léry disparurent. Pourtant jusqu'en 1300 le monastère existait et était habité par les moines.

"Les moines" on peut supposer que c'étaient les noms de deux trésoriers qui se servait d'un plat pour quêter: " Le plat fut trouvé dans le vivier voisin et portait une inscription en lettres gothiques ainsi conçue "-Pour servir à l'usage de Jehan Dubois, moine de St-Léry"-

A noter que la pierre taillée en forme de potiron et qui se trouve dans le cimetière a été apportée là il y a une quarantaine d'années et tirée d'une bourbière près du château du Lou.

Le manoir:

Actuellement, en face de l'église se trouve une belle maison renaissance ayant appartenue aux Allain et Caradec. On y a pratiqué une niche où se voit une vieille statue en bois représentant la duchesse Anne.

Elle n'est pas sans mérite!

L'EGLISE DE LA PAROISSE:

Il est probable que l'église actuelle n'a pas succédé immédiatement à celle du monastère dont nous venons de parler.

Nous n'avons pas beaucoup de renseignements précis sur l'église qui l'a remplacée. Toutefois on peut regarder comme en provenant le chapiteau de l'arcade qui se trouve à l'entrée du chœur à gauche, ainsi que la pierre tombale qui était justement dans le chœur jusqu'en 1892 et qui sert aujourd'hui de marche à la porte qui s'ouvre sous le porche.

Sur le chapiteau on lit cette inscription en lettres gothiques: "L'an MCCCIIII" (1354) ? Fit G Mouessan cette table...?

L'église actuelle a donc succédé indirectement à l'oratoire d'Elocou, à celle de Saint-Léry et dans laquelle il fut enterré, enfin à celle qui remplaça cette dernière qui dut disparaître à la fin du XIV^{ème} ou au début du XV^{ème} siècles.

Cette église est du type ogival, style rappelant l'architecture du XV^{ème}. La nef et les arcades indiquent nettement cette époque et semblent antérieures à la chapelle de la Vierge.

Description sommaire:

"L'église de St-Léry passe pour avoir été bâtie avec les pierres provenant d'un lieu appelé "Le Moinet" en Concoret.

Deux ifs se dressent dans le cimetière.

Le plan primitif semble avoir été en forme de "tau" (lettre grecque.)

Le chœur est neuf en appareil irrégulier; contreforts simples adhérents; point de corniche; couverture d'ardoises.

Sur le milieu de la nef, à l'ouest, porte à cintre brisé; au sud deux portes à anse "à panier et accolade" avec chœur et crosses sous le porche.

Dans les retraits, rinceaux, personnages, le Père Eternel, St-Pierre, anges tenant les instruments de la Passion, des écussons mutilés.

On reconnaît cependant un sautoir cantonné de quatre croissants. Les portes en outre sont entourées de sculptures.

On distingue un personnage dévoré par les vices, sous forme de monstres; Saint-Michel terrassant le dragon; la salutation angélique et au dessus les armes de Bretagne avec cimier et support; d'autre part, la naissance du Sauveur.

Intérieur:

Chaque transept est séparé du chœur par deux arcades à cintre brisé et semblable, colonnes cylindriques et piliers polygonaux.

Chapiteaux simples: voûte, arcades semblables pénétrant la muraille, lambris sur arceaux à clés pendantes, poutres et sablières grossièrement sculptées, têtes de crocodiles, flammes, personnages, figures, animaux, anges tenant des écussons unis, fenêtre à cintre brisé à quatre feuilles dans les fentes au bras sud; au nord de la nef, rose à sept feuilles; tombeau de St-Léry haut de plus d'un mètre; (Long: 1'70 mètre, large: 0,60 m.)

Au dessus du tombeau est couchée une statue du saint en costume d'abbé, tenant la crosse d'une main et un livre de l'autre. Ses pieds reposent sur un lévrier. A la bordure une inscription gothique: "Ici fut mis le corps de Monseigneur Saint-Léry". Sur le devant du socle sont sculptés quatre anges de pierre séparés par des colonnettes. C'est une oeuvre du XVI^{ème} siècle.

Bas-reliefs:

Deux panneaux sculptés également du XVI^{ème} siècle se trouvent dans cette église. Le premier représente un religieux (St-Léry) mourant au milieu de ses frères, il n'y a de particulier que la présence d'une femme (sans doute la reine Moronoe) agenouillée au premier plan entre deux moines qui récitent des prières devant le moribond étendu sur sa couche.

Le deuxième panneau est divisé en deux parties:

Dans la partie supérieure un personnage dont on ne voit que l'extrémité de la robe; Saint-Léry est enlevé au ciel par deux anges tandis qu'un seigneur sort d'un

petit château bâti avec tourelles et bastions (comme au Moyen Age); Sans doute s'agit-il du seigneur de l'endroit, Jehan De Saint-Léry sortant de son manoir pour voir le prodige?

Dans la partie inférieure on voit deux hommes portant une châsse sur un brancard, un troisième à genoux est revêtu du costume militaire et tient dans sa main droite une hallebarde, sa main gauche, entièrement séparée du bras est demeurée collée contre la châsse!

Les pierres tombales:

Au chœur des pierres tombales dont la largeur se rétrécit aux pieds; deux d'entre elles portent un écusson frustre. L'une de ces tombes provient du transept sud ou elle était à l'origine. (A ce qu'il paraît?)

Aujourd'hui ces pierres ne sont plus au chœur, elles ont été transportées ailleurs.

L'une sert de marche à la porte sud, au dedans de l'église. On y distingue encore l'écusson à droite: une épée à la forme antique au milieu et une croix carolingienne. C'est la pierre tombale d'un chevalier chrétien, d'un De St-Léry.

Dans plusieurs endroits de l'église mais à peine visibles, on retrouve des pierres tombales portant les mêmes insignes (Sous la porte sus et et sous le pilier sud du chœur.)

La chapelle Notre-Dame du Rosaire, la verrière:

"-Une chapelle particulière, placée à l'aisselle de la nef et du transept sud, passe pour avoir été bâtie par ordre ou le concours de la Duchesse Anne De Bretagne. Bâtie en grand et moyen appareils, d'une toiture spéciale et bosses aux pignons avec choux et gargouilles, flanquée de contreforts à pinacles sculptés.

Elle est en outre décorée dans les compartiments d'une large fenêtre à meneaux flamboyants, de beaux vitraux à forme gothique dont il reste huit panneaux.

Les vitraux semblent figurer les principaux traits de la vie de la Sainte Vierge, représentant en réalité l'union de la Duchesse Anne avec le Roi de France, Charles VIII.

Tout en bas se voient les armes de France, seules ou unies à celles de Bretagne; on lit cette inscription:

"L'an mil III cens et IIIIIXX et XIII (1493) pour bien compter....trésoriers étaient les joins (juin) me fist à Rennes, Berna;

VITRIER."

Aux deux portes côté sud on distingue des vantaux sculptés avec soin. Sur l'un on aperçoit quelques apôtres et sur l'autre des arabesques. Dans les cartouches apparaissent des figurines en partie mutilées. "

(NOTA: L'inscription ci dessus a été déchiffrée par M. Rosenzweig. (M. Piéde rière, recteur concluait: Hesmou Minier?)

Les registres de cette chapelle nous signalent qu'elle se nomme N. D. De Bonne Aventure et est devenue "Rosaire" depuis l'érection de la confrérie.

Le vitrail fort endommagé par l'injure du temps et la maladresse d'un certain individu a été restauré en 1902 par les soins du recteur M. Coquantif et par Pierson, peintre-verrier à Vaucouleurs (Meuse) pour la somme de 1500 francs.

Cette chapelle possède un rétable fait vers 1718 par M. Métalet sculpteur à Rennes pour un coût de 60 livres.

La statue de la Vierge qui le décore est également de la même année et fut exécutée par le Rennais François Régnier pour 60 livres aussi.

Par marché du 5 novembre le sculpteur s'engageait à faire: " Une statue de la Sainte Vierge, en bois, haute de 3 pieds et 3 pouces, portant sur ses bras, du côté gauche, l'image d'un petit Jésus dûment peinte et étoffée, avec les bords et revêtu de l'étoffe dorés, avec un voile de l'enfant également de toile d'argent."

La chapelle de Grénédan:

Cette chapelle était située dans le couloir qui conduit aujourd'hui de la nef à la sacristie. Depuis fort longtemps elle n'existe plus et l'autel a complètement disparu.

Elle devait son nom à une famille dont le château se trouvait en la paroisse d'Illifaut, propriétaire de la seigneurie de Grenedan et plus tard du manoir en titre de La Haye-Mouessan en la même paroisse.

La famille de Grenedan possédait en la ville de Saint-Léry, une petite terre nommée "le Courtil-Maugas" près de la ferme du Fresné.

Aux archives du château de La Ryaie en Ménéac, propriété de M. Le Marquis Du Plessis De Grenedan dont les ancêtres avaient succédé aux "De Grenedan" éteints on trouve des aveux ainsi conçus:

"-1476; devant les notaires de Ploërmel, Geoffroy De Grenedan fait aveu à Reynaud Mouessan, seigneur de La Haye, pour le Courtil Maugas situé en la ville de Saint-Léry, contenant un demi journal, joignant à La Grée De Launay et à Raoul Peilecoq."

La chapelle du Loû:

Dédiée à Saint-Michel elle se trouvait du côté sud du chœur; on lit sur les registres de sépultures:

"-27 aout 1784, inhumation dans sa chapelle en l'église de Saint-Léry de Dame Jeanne Maillau-, veuve de Messire Bertrand-Marie Dèsgrée, âgée de 89 ans.

-Le 19 mars 1690 inhumation d'Anne Faron, fille de M. Jean et Mathurine Thomas, dans l'église de St-Léry en la chapelle St-Michel Du Loû."

Les autels:

L'autel majeur se situait au fond du chœur. Il se composait de deux parties le sanctuaire avec les stalles du clergé et le banc du seigneur, et le chœur des chantres et officiers supérieurs. La porte qui y donnait accès depuis la sacristie ne se voit plus.

Le rétable fut fabriqué en 1713 et a coûté d'après un marché passé le 1er avril entre M. Salmon le recteur et Thomas Martin, 245 livres!

Le tableau date de 1719. En effet d'après les registres de la fabrique M. David de la Sablonnière acheta le 8 février, d'avec M. Jacques Roulleau peintre à Rennes, un tableau peint à l'huile pour le rétable du maître-autel.

Les statues de ce rétable représentant St-Léry et St-Mathurin furent exécutées à Rennes par le sieur Deshayes et coûtèrent 80 livres en 1724.

Le rétable et les statues existent toujours mais l'autel a disparu et a été remplacé par un autel roman, exécuté à Rennes par M. Tual, recteur, d'après le plan présenté par M. De La Morlais, en 1900.

La nouvelle disposition du chœur date de cette époque...

Les boiseries de la chapelle du Sacré-Coeur proviennent de celle du Loû bâtie en 1717" par Mathurin Desgrées et Anne-Marguerite Hervy son épouse "en l'honneur de Sainte-Anne et Saint-Jean" au haut d'une des avenues, bénite le 1^{er} Novembre 1717 par messire Jacques Abraham De La Framboisière, recteur de Gaëlet dotée par le seigneur Du Loû pour la célébration d'une messe tous les dimanches et fêtes d'obligation"

Aux registres de sépultures on signale encore les autels de Madame Sainte-Anne, St-Jean, St-Sébastien et l'Image de St-Hubert.

L'autel de Madame Ste-Anne se trouvait près des fonts et fut déplacé en 1716 pour être remplacé par celui de St-Jean-Baptiste en 1724. Ce dernier coûta 85 Fr. et fut l'oeuvre de Thomas Métayer.

La statue de Sainte-Anne:

Le 18 aout 1720, Geoffroy, statuaire à Rennes, s'engagea à exécuter pour la Toussaint suivante, une statue de Sainte-Anne en bois sec, bien faite, haute de deux pieds cinq pouces, pour être placée dans une niche de 14 : pouces; Profonde de neuf pouces, la dite statue bien étoffée, le bord des robes doré pour la somme de 30 livres."

Celle d'aujourd'hui date de 1816.

Travaux divers:

Dans le petit transept nord face à la sacristie, on voyait tout dernièrement un confessionnal portant le nom de "Dom Georges Guillotin, recteur, Moinerie, ouvrier" et la date de 1669;

Un autre fut installé en 1719. (Par Hervo)

Et en 1719, Pierre Hervo fit un plancher à la sacristie, des boîtes pour les bannières, 2 prie-dieu, 3 bancs portatifs, une petite table, un petit marche-pied, une seconde boîte pour renfermer les papiers,

Une troisième pour les linges,

Une balustrade pour les fonts

Une fausse châsse,

Le tout pour la somme de 54 Fr.

En 1724 des réparations furent faites au tombeau de St-Léry, aux trois portes principales, aux fonts et à la balustrade pour 80 livres!

La sacristie:

Le premier février 1715, Me Gilles Perrot, sieur de La Rivière avoue au Conseil qu'à cause de la construction d'une sacristie, le cimetière se trouve diminué d'autant. Il propose une partie de son jardin moyennant 11 livres et l'acquittement des dettes qu'il avait contractées vis à vis de la fabrique.

Ce qui fut accordé.

En 1857, Touzé, peintre à Saint-Meen, fit des réparations au plafond du choeur, au maître-autel, aux boiseries, à la chaire, au rétable, aux piliers des chapelle du Loû et de Grenedan, et, au tombeau pour 180 Fr.

La même année le maître-autel fut repeint pour la somme de 260 livres.

La cloche, refondue et pesant 221 kilo. fut placée le 23 août 1843.

Le chemin de croix placé en juin 1858 coûta 188 Fr.

Le clocher:

Le 17 juin 1721, une violente tempête emporta le clocher. Les cloches furent brisées, la couverture de l'église entièrement endommagée et un des pignons renversé. Une partie du clocher tomba sur la chapelle des Grenedan et sur la sacristie, qui reçut en son milieu une tôle de plomb et la grosse cloche. La petite cloche chuta sur les murs du cimetière proche d'un pommier qui se trouvait dans le jardin attenant.

Ce triste événement eut lieu "environ à 9 heures du matin, mardi à l'octave du Saint-Sacrement, sans accident de personnes qui étaient dans la chapelle de Grenedan et autour de l'église."

"Messieurs De La Sablonnière, David avocat à la cour, Sénéchal de Gaël, Salmé recteur, Louis Perrot sieur de La Moinerie, furent mis procureurs de Paroisse pour la réédifier."

Mr Gourrier eut le marché, le travail fut achevé vers la Toussaint, couvert et plombé. Cela coûta 1200 livres."

Au moment de l'accident il n'y avait pas un sou dans la caisse de la fabrique on fit une quête et l'on fit venir de Comper le bois de la charpente qui coûta 600 fr. Ces travaux furent exécutés en 1724....

Les cloches:

Aux registres nous découvrons:

"-22 février 1615, bénédiction de la grosse cloche nommée Jeanne.

Marraine: Jeanne De Bréhant, dame du Loû.

Parrains: Mr Gilles Perrot, Jean Duferron Jean Chartier.

Fut faite par Pierre et Michel Migriorel, fondeurs.

9 avril 1631:

Bénédiction d'une nouvelle grosse cloche nommée Jeanne.

Parrain: Jean De Cosquat, sieur de Thymadeuc, de La Touche du Loû.

Marraine: Jeanne De Bréhant, dame douairière du Loû.

Fondeur: M. Jean Duparc.

17 mars 1641:

Bénédictio d'une autre grosse cloche:

Marraine: Gillette Avril, dame du Loû.

Parrain: Pierre Perrot, sieur de la rue du Val.

17 février 1653:

Bénédictio d'une autre grosse cloche nommée Mathurine;

Parrain: Haut et Puissant Seigneur Mathurin De Rosmadec, baron de Gaël.

Marraine: Gillette Avril, femme de Jean De Cosquat, sieur du Loû.

22 juin 1687:

Bénédictio de la petite cloche nommée Marguerite-Julienne.

Parrain: Julien Guyhart, Marraine: Marguerite De Saint-Pern, sieur et dame de La Vigne en Mauron.

Les porches:

Anciennement il y en avait deux, l'un au bas de l'église et l'autre au sud.

Le porche du bas: Il nous est connu par la trace qui en est toujours visible et par la belle statue antique de la Sainte Vierge qu'on voit encore et par un bénitier de pierre.

Plusieurs inhumations y furent faites:

3 décembre 1650: "Inhumation dans le "chapitreaù" du bas de l'église...."

8 avril 1616, Enterrement de Guillaume De Launay"

La porte ogivale ne paraît pas être de la même époque que celle du grand porche, probablement plus antique.

Les vantaux furent faits en 1718 par le menuisier Métatet.

Le porche sud: Il est fort ancien et fait l'admiration des visiteurs. Il se situe à l'emplacement où fut enterré Winegriall.

On lit dans les registres: "30 décembre 1713, le général assemblé sous le porche ou chapitreaù de l'église lieu accoutumé à faire délibération."

Il a été restauré en 1895 par les soins de Mr Jallu recteur, et Bertrand De La Morlais maire de St-Léry.

Afin de résumer l'histoire de Saint-Léry on y a placé une galerie représentant St-Elocou, le premier ermite connu, St-Judicaël, St-Léry, la duchesse Anne, la bienfaitrice du lieu, et le prêtre Winégriall dont l'épisode nous a valu de si précieux renseignements sur l'époque où il vivait.

Ces cinq statues furent bénites le 3 Janvier 1897 par le recteur de St-Léry.

Le travail d'exécution fut fait dans les ateliers de M. Froc-Robert, à Beauvais; Elles coûtèrent 560 Fr. Madame Jeanne Dandin du bourg de St-Léry donna la majeure partie de cette somme.

Les travaux du porche commencés en 1895 furent terminés en septembre 1896 et coûtèrent 706 Fr.

On peut dire que ce porche constitue un digne vestibule à cette église qui "est petite mais moult belle" selon une expression des poètes du Moyen-âge lorsqu'ils parlaient de la chapelle du chevalier Ponthus (St-Mathurin) en la forêt de Brocéliande. (Près du couvent où résida Eon de L'Etoile.)

Le cimetière:

En lui-même il n'a rien de remarquable sinon qu'il se trouve toujours autour de l'église, ce qui est rare aujourd'hui.

On y remarquait ces dernières années (du 19ème siècle) quelques ifs, symbole de l'immortalité de l'âme et de la résurrection des corps.

Les archéologues ont remarqué la présence de quatre vieilles croix, curieuses moins par leur forme que par leur antiquité et leur provenance.

D'après l'opinion générale- ces croix proviennent d'un lieu nommé "Le Moinet" ancien couvent de Concoret qui aurait été le séjour du fameux Eon De L'Etoile et qui aurait été fermé sinon entièrement démolé par ordre de L'Evêque de Saint-Malo, St-Jean De La Grille suite à la condamnation de l'ermite-brigand par le concile de Reims en 1148. Si d'abord le couvent du Moinet exista près du Rox il fut transféré ensuite à Barenton au sommet de la forêt de Brocéliande.

C'est de cette petite "Moinerie" que vinrent dit-on les pierres des murs de l'église de St-Léry ainsi que des pierres tombales et les fameuses croix.

Description:

De ces quatre croix deux sont à peu près intactes et mesurent en hauteur, l'une 3m.52 avec son socle de 0m.72, soit 4m.24 en tout;... L'autre 2m.84 et le socle 0m.82, en tout 3m.66. Le fût de la première est rond et celui de la deuxième octogonal. Ces deux croix sont formées chacune de deux morceaux mis bout à bout.

Les deux autres ont été brisées pendant la Révolution et elles ne mesurent plus que 1m.32 et l'autre 1m.60 au dessus du socle. L'une est en deux morceaux, l'autre en trois.

Les quatre croix sont ornées des mêmes sculptures à la hauteur des bras. D'un côté se voit Jésus crucifié et de l'autre la Sainte Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

Ces sculptures sont assez endommagées aujourd'hui; quant aux socles, deux surtout sont d'un assez beau travail. Il est évident que ces croix n'appartenaient pas au cimetière de St-Léry à l'origine et qu'elles ont été transportées ici à une époque inconnue.

Les registres les mentionnent dans le cimetière en 1714.

Le clergé:

Au début, St-Léry était un monastère donc il faut distinguer le clergé d'avant et celui d'après la fondation de la paroisse.

Le premier prêtre connu fut Elocou qui avait bâti un petit ermitage avec un oratoire où il célébrait les saints mystères.

Puis vint Saint-Léry qui construisit un monastère et une église plus importante.

Le prêtre Winegriall desservait l'église du monastère sous l'autorité du supérieur d'une communauté de religieux et religieuses.

Jusqu'en 1219, les moines conservèrent la charge d'un certain nombre de paroisses et les administrèrent directement. Puis ils fondèrent un peu partout des prieurés desservis soit par eux-mêmes, soit par un prêtre séculier.

Saint-Léry ne fut ni prieuré, ni prieuré-paroisse, mais tout simplement paroisse avec un recteur séculier présenté par l'abbé de Saint-Meen.

Liste des recteurs:

1397: Dom Pierre Hervé, qui, lorsqu'il mourut eut pour successeur:

1397: Guillaume De La Woëdre (qui fut pourvu par l'évêque de St-Malo.)

Vénérables et discrets Messires:

De 1520 à 1532: Berthelot, Chardevel, Martin Coudé, Gendrot lequel était sans doute recteur?

1569-1571: Geofroy Béauce.

1572-1598: Michel Clément (Mort le 18 février 1598.)

1598-1628: Jacques Le Breton (Qui, dit-on avait une "belle écriture"!)

"Le 22ème jour de Mai 1582, en l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Vierge, mère de Dieu, Dom Jacques Le Breton célébra sa première messe en l'église de St-Léry, dont il devint recteur." (Il mourut en 1647)

Il était donc originaire de Saint-Léry.

1628-1647: Raoul Hautpas, né dans le pays. Sa première signature date du 26 mars 1629, Il mourut de paralysie à la fin de 1647.

1648-1663: Olivier Rouxel.

1663-1665: Olivier Morin.

1665-1668: Marcellin Morin.

1668-1704: Georges Guillotin.

1704-1746: Jean Salmon né à Mauron et mort à 74 ans en 1746.

1746-1752: Joachim ALLAIN, sieur de la Ville-Aux-Feuvres, né à Mauron en 1700

(Il rebâtit le presbytère, mourut le 11 octobre 1752 et fut enterré dans l'église par le Recteur de Gaël.)

1752-1777: M. Rioche.

1777-1784: Julien Rastel.

1784-1806: Alexandre Duclos né à Mauron.

1806-1808: Mathurin Régnard né le 17 juillet 1752 à Concoret.

1802-1806: Alexandre Duclos né le 14 février 1747, mort le 29/10/1806.
 1806-1808: Mathurin Régnard né le 14/7/1752,
 1808-1836: Jacques Besnard né au village de Tréway en Mauron.
 1836-1863: Joachim Guillard né à Mauron le 1 mai 1795.
 1863-1864: Julien Piéderrière né à Mauny en Mauron le 12 mai 1819.
 (Pendant son court passage à St-Léry il a rédigé des notes sur la paroisse et les châteaux des environs.)
 1864-1866: Edouard Bonté né à Fougères le 24 mai 1820;
 1866-1869: Alexis Morin né à Mauron le 10 février 1824. (Prêtre le 24/3/1849.)
 1869-1899: Michel-Louis-Marie Jallu né à Ploërmel le 19 mars 1821.
 Pendant son long rectorat, M. Jallu fit beaucoup de bien et restaura l'église en 1892. Il fut très estimé de ses confrères et de ses paroissiens. Il fut remplacé par son neveu qui lui servait déjà d'auxiliaire...
 1899-1901: Pierre-Marie-Joseph Tual né à Ploërmel le 31 Mars 1857.
 1901-1907: Jean-Louis Coquantif né à Bréhant le 21 décembre 1856. (C'est lui qui fit restaurer la verrière de la chapelle de N. D. du Rosaire.)
 1907-1910: Pierre-Marie Houssais né à la Telhais (Guer) le 4 mars 1859.
 1907-1917: -Joseph Deblond né à Tauport en 1860.
 Pendant la guerre 1914-18 la paroisse devint vacante à cause de la pénurie de prêtres. Le service religieux fut alors accompli par le clergé de Mauron.
 1919-1922: Emile Moisan né à Peillac le 18 février 1874.
 1922- : Eugène-Mathurin-Marie Michard né à Bréhant-Loudéac le 2 avril 1877.
 1919 : Joseph Coué né à La Gacilly le 24/2/1877 (Venait de St-Brieuc-De M.)
 1922 : Eugène-Mathurin-Marie Michard né à Bréhant-Loudéac le 2/4/1877.
 1933 : François-Jean-Marie-Joseph Le Rué né à La Roche-Bernard le 18/2/1880
 1935 : Jean-Marie Bellay né à Ploërmel le 26/7/1884.
 1947 : Lucien-Julien Royer né à Glénac le 1er mars 1912.
 1951 : Mathurin-Victor-Marie Gouelleu né à Concoret le 3 janvier 1913, ancien vicaire de Plumelec, recteur en septembre 1953 et aumônier de l'Action De Graces de Mauron le 6 mai 1961.
 Ensuite la paroisse est prise en charge par Mauron.

Revenus du recteur:

En 1730 il était de 350 livres dont 50 de charge d'après un acte paru le 23 janvier 1791. M. Duclos déclarait que sa dîme lui rapportait 446Fr.50 et que les charges se montaient à 150 Fr.

Revenus de l'église:

En 1776, Julien Lucas, trésorier rendant ses comptes les établissait ainsi:
 Recettes: 144 Francs et 17 sols.

Dépenses: 99Fr.

En 1792, même état des recettes et des dépenses.

Le presbytère:

Nous n'avons presque aucun renseignement sur le presbytère. Il était sans doute situé sur l'emplacement du monastère et les terrains qui l'avoisinaient se nomment toujours les "Régoires" (Ou Prégoires?)

Celui que nous voyons actuellement est récent, de 1746 et 1752...

En 1837 on y fit des réparations pour la somme de 652Fr.

Un acte de 1710 parle d'un presbytère touchant au cimetière, date à laquelle on attribue la création de la fontaine...

Fondations Pieuses:

Parmi les fondations faites à l'église de St-Léry, nous enregistrons les suivantes:

1°- Fondation de Dom Jean Garel, sur le pré et le clos de La Haye en date du premier avril 1584.

2°- Fondation du clos Fomel par André Desnos le 12 décembre 1642.

3°- Fondation faite par Messire Olivier Botrel le 7 mars 1675, sur une pièce de terre nommée "Le Grand Clos".

4°- La Chapellerie du Pré-Aux-Prêtres fondée par Jean Guillard et Dom Mathurin Lorent en faveur du recteur en 1677.

En 1795, Mathurin-Julien Bouchard demeurant au Val, déclare renoncer à la propriété du Pré-Aux-Prêtres et de la pièce de Brécihan de la Ville-Marion...

5°- La chapellenie de la Bossardais fondé par acte du 8 mars 1655 par Pierre Bossard.

6°- Fondation d'une messe matinale tous les dimanches dans l'église de St-Léry.

7°- Fondation du Pré-Lozier, donné par M. Hautpas recteur de St-Léry de 1628 à 1647, consistant dans le Pré dit Du Lozier , une maison , jardin et déport. Le tout vendu avec la permission de l'évêque, à Gillette Gicquel, Dame du Boyer pour la somme de 60 livres.

Le 15 avril 1755, M. Joseph Bouchard, prêtre de Rennes reçoit 31 livres pour l'honoraire d'une messe dominicale.

A partir du dimanche de Pâques 1755, La messe dominicale cessa d'être dite à l'église et fut célébrée à la Chapelle du Lou; M. Desgrées s'étant engagé à verser de ses propres fonds les 31 livres au chapelain.

8°- La chapellenie du Moulin de La Haye.

Prêtres nés à St-Léry (Ou faisant les fonctions ecclésiastiques.) :

Bien que petite la paroisse de St-Léry a donné beaucoup de prêtres à l'église.

Vénérables et discrets Messires:

1520 : Jehan Guillard au 3 février parrain de Jehan Bossard avec Stéphanie Chardevel comme marraine.

1520 à 1532: Berthelot, Chardevel, Martin, Dubreuil, Comdâ Gendrot.

1541 à 1549: Lesné, Jean Duperray, Boscheril, Robert Pélescant, Jean Demeurant, Pierre Pélescant, François Desbouays, Jean Fontenay, Bénart, Allain, Pélescant, Pélescoq, Jean Lesné, Pierre Lorand.

1550 à 1560: René Bouchard, baptisé le 20 septembre 1526, fils de Collain. Jean Duclos, Robert Guillart, Thomas Duperron, Julien Du Tertre, Pierre Paulauger, Benoit Allain, (qui confessait presque tous les mourants!) , Julien Le Gendre, Robert Vivian, Marc Juin, Geoffroy Chardevel.

1560 - 1570: Jehan Fontenay, Jean Duclos, Pierre et Etienne Cornillet.

1570 : Robert Plantard, Michel Clément.

1570 1580 : Guillaume Dubreil, Jean Collet, Robert Plésant.

1581 1600 : André Perrot.

Entre 1604 et 1700 : Olivier Duclos, Geoffroy Bouchard.

1700 : Mathurin Lorans prêtre de la Paroisse.

1755 : Mathurin Eon né à St-Léry laissant la réputation d'un vrai saint Mr. Gabriel Deshayes né à Beignon le 6 décembre 1768, ordonné prêtre à Jersey par Mgr. Le Montier, dernier évêque de Tréguier, curé d'Auray, co-fondateur des Frères de Ploërmel, fondateur des religieuses de St-Gildas-Des-Bois, supérieur général des Pères de la Compagnie de Marie et des Filles De La Sagesse, exerça le Saint Ministère pendant la Révolution , à St-Léry, au Verger, à Coulon , à Monterfil, à Baulon, à St-Thurial, Etc...

Ce saint prêtre mourut à St-Laurent le 28 décembre 1841. Nous lui devons une mention et sommes heureux de terminer par lui la nomenclature des prêtres qui ont travaillé au salut des âmes dans la paroisse de St-Léry.

SAINT-LÉRY SOUS L'ANCIEN RÉGIME:

Comté de Gaël-Montfort, Baronnie de Mauron/

Sous l'ancien régime il y avait une administration politique financière et militaire qui ne ressemblait en rien à ce qui a existé depuis.

Le Royaume de France était dirigé en provinces, parmi lesquelles la Bretagne occupait un rang à part. La province elle même était divisée en paroisses et chaque paroisse était regie au temporel et au religieux par un conseil composé de notables et qu'on appelait "Le général de la paroisse."

Dans chaque paroisse il y avait au dessous de l'évêque un chef spirituel nommé recteur ou curé suivant les régimes et les coutumes. En Bretagne c'était le recteur au dessus duquel il y avait le doyen qui jouissait de certains privilèges et exerçait un certaine autorité.

Dans chaque paroisse au point de vue civil, il y avait ceux qu'on appelait des Seigneurs, qui jouissaient d'une autorité plus ou moins grande selon l'importance de la terre qu'ils occupaient. C'étaient les Nobles de l'endroit et ils habitaient dans des maisons qu'on appelait "Manoirs".

Le nom de "château" étant réservé aux forteresses protégés par des ponts-levis et des murs hauts et garnis de défenses de toutes sortes.

Les non-nobles devaient obéissance à leurs Seigneurs et certains devoirs, ainsi que des rentes en nature et en argent.

C'est ainsi que les Rois de France prétendaient avoir droit à l'hommage simple mais que le Seigneur lui devait ce droit!

Tous ceux qui possédaient les grandes Seigneuries de Bretagne devaient faire hommage au Duc et reconnaître leur vassalité puis payer le droit de succession, dit droit de rachat.

En ce qui concerne St-Léry, il faut dire que toujours il a appartenu au point de vue féodal, à la Seigneurie de Gaël, primitivement "Seigneurie de Brécilien" (fondée en 509.) dénommée plus tard (1091) Seigneurie puis Comté de Montfort-Sur-Meu (Le 17 aout 1429); puis de la nouvelle Seigneurie et Baronnie de Gaël (13 Février 1626) et rattachée enfin à la Baronnie de Mauron (en 1653.)

Depuis lors Mauron a fait partie du Comté de Montfort et en a suivi les vicissitudes.

En 1653, un fait nouveau se produit et termine le cycle des transformations de la Baronnie de Gaël. En effet, le 7 février, par un acte, Mathurin de Rosmadec Baron de Gaël vendit à Jean II De Bréhand, Seigneur du Plessis en Mauron, tout ce qui dépendait de la Baronnie de Gaël en les paroisses de Mauron, St-Léry, St-Brieuc et Illifaut.

Cet acte fut passé à Rennes par Mr Berthelot, notaire. Mais Jean De Bréhand ne voulu garder que les dépendances qui se trouvaient en Mauron et Saint-Léry.

Par acte du 18 février il céda à René du Plessis (Plessix) Seigneur de Greندان, tout ce qui se trouvait en Illifaut et à Jean Troussier sieur de La Gabetière tout ce qui était en St-Brieuc-De-Mauron.

Puis il désira faire de sa terre de Mauron et St-Léry, une Seigneurie plus importante.

Enfin en 1655, il obtenait l'érection de sa terre en Baronnie de Mauron, et ayant son siège au château du Plessix.

La déclaration du 28 décembre 1676 porte: "...de la dite Baronnie de Mauron relèvent les paroisses de Mauron et de St-Léry, en proche et vrai fièf, sauf les fièfs d'église de la paroisse de Mauron..."

" Les seigneurs de Galinée et de Mauron sont Seigneurs fondateurs des églises de Mauron et de St-Léry, ainsi que des chapelles qui en dépendent; et avec toutes marques de supériorité et de fondation, écussons au dedans et au dehors, en bosse au dehors et au dessus des portes; droits à St-Léry sur un marché tous les lundis, de deux foires l'une le jour du 8 septembre, l'autre à la St-Jérôme.

"Dépendent de la dite Baronnie la Maison du Lou, au sieur Desgrées avec, jardins, vergers, colombier, étangs, prairies, la métairie de La Porte Du Lou, celle de la Jotté, celle du Fresne, le grand rôle du Lou, contenant les rôles de la maison de La Folie, des Rosais; le moulin pour tanner les cuirs situé sur la rivière "de Doueff", et généralement tout ce qui dépend du Lou tant en St-Léry qu'en Mauron..."

Les officiers de la Baronnie:

Après la création de la Baronnie de Mauron, la paroisse de St-Léry eut un Sénéchal où grand juge qui résidait tantôt à St-Léry, tantôt à Mauron.

En voici une partie de la liste/

-Noble homme Gabriel David.

-Jean Loret, sieur du Boyer.

-Joseph Bonnamy né à Mauron le 16 février 1691.

-Mr Pierre Perrot né à Mauron le 1 mai 1702

GREFFIERS

-Thomas Desbois 1744.

-Mr Gervais 1756.

Procureurs fiscaux:

- Mr Olivier Le Franc 1687
- Joseph Allain 1752 (né à Mauron)
- François Salmon 1756
- Pierre Jouan, sieur de La Motte.
- Julien Pacheu 1770.
- Charles-Julien Caradec 1783.

Notaires:

Aux temps anciens la charge de notaire était exercée soit par des prêtres soit par des nobles dont on admire encore la magnifique écriture!

A St-Léry nous trouvons dans la liste des notaires les noms les plus estimables et les plus côtés du pays.

- 1600 : Mr Gilles Perrot, sieur de La Meenerais.
- 1626 : Mr François Perrot, sieur de La Ville-Cognac.
- 1653 : Jean Perrot, sieur de La Ville-Cognac.
- 1614 : Jean Chartier
- 1618 : Etienne Soullaine
- 1631 : Philippe Bonnet
- 1634 : René Morin
- 1635 : Yves Le Breton
- 1646 : Yves Soullaine
- 1674 : Julien Launay
- 1687 : Jean Ferron
- 1693 : Sébastien Rousyvin
- 1708 : Sébastien Amouroux.

Les Manoirs:

En St-Léry il n'y eut jamais que deux manoirs, à savoir: le manoir de St-Lér et le manoir du Lou.

Le manoir de St-Léry est mentionné en 1443 et 1444, en ces termes: "-Jean de Saint Liri et son frère demeurant en leur manoir de St-Liri..."

Le manoir est a Jehan et à son frère."

"En 1430, Jeanne de St-Liri est femme de Jean Peschard sieur de La Chohan-nière en Carentoir, (elle mourut sans enfant) "

A la bibliothèque nationale à Paris, se trouve une charte de l'an 1203, où i est dit que Guillaume De St-Léry donna au monastère de St-Meen une terre en faveur de l'aumonerie de cette abbaye au moment où ses fils entraient au dit couvent pour se faire moines.

Cette famille habita le manoir de St-Léry alors appelé "La Citadelle" et don le nom a été conservé par la tradition orale et écrite.

En effet il y a au milieu du "bourg de St-Léry" un pré qui porte le nom de "Citadelle" et qui est inscrit comme tel aux N° 657-660 du cadastre.

Le manoir du Lou:

Le château du Lou comme on l'appelle aujourd'hui est une construction du XVIIème siècle à l'exception d'un pavillon qui fut bâti par M. Heurtel en 1830.

Il est placé entre deux étangs creusés soit par les Gaulois, soit par les Romains pour en extraire le minerai de fer.

La Seigneurie Du Lou:

Elle était très étendue. Les Seigneurs avaient droit d'enfeu ou de sépulture dans l'église paroissiale.

La Seigneurie comprenait un moulin à eau et un moulin à vent, et puis un moulin à "tanner" les cuirs dans l'Ile tout près du bourg.

D'autres moulins, tels celui de la Haye, celui de La Tertrée, celui de La Fouraille en Gaël, celui du Bois en St-Léry.

La Seigneurie du Lou possédait trois métairies, La Porte Du Lou, Le Fresne en St-Léry, La Motte en Gaël. Autour du manoir il y avait jardins, vergers, colombier, étangs et prairies.

D'après tous les auteurs, "Lou" veut dire, étang, mare, ruisseau, lac. Ce nom dérive du Breton "loc'h" qui signifie en effet lac ou étang. Certains lisent, lieu ou lou...

En Ille Et Vilaine il existe "le Lou du Lac" qu'on appelait anciennement "Loc'hlieuc" traduit par le vulgaire, "Le Lou Du Lac".

Il y a également la Chapelle du Lou, située sur un étang ou lac, celui dont nous venons de parler.

Du manoir primitif nous ne savons rien, pas plus que des origines de la famille qui en a prit le nom à une époque inconnue...

Les seigneurs et propriétaires du lou:

Cette Seigneurie a donné son nom à une famille noble dont nous ne connaissons que la dernière: Jacqueline Du Lou.

La réformation de 1443/44 dit "Jacquette du Lou, dame du dit lieu..."

Parmi les nobles: "Pierre Thomas demeurant en son manoir du Loû." Il était le mari de Jacqueline Du Loû et sieur de La Motte.

En 1488, nous trouvons Alain De Kerméro gentilhomme du Duc François II, époux de Jeanne De Coëtlogon.

Pierre Avril, seigneur du Lou, épousa en 1575 Gilette d'Avaugour, fille de Claude Seigneur de Saint-Laurent.

Jean De Cosquat, sieur du Lou, mourut sans enfant et fut inhumé proche du grange autel de l'église de St-Léry. Sa soeur qui épousa en 1631 Jean Desgrées chef de nom et d'armes, fils unique de Nicolas sieur de Lesné en Gaël.

Par acte du premier mars 1656, Gilette Avril instituait pour légataire universel Jean Desgrées époux de sa soeur Marie.

C'est ainsi que les "Degrées" ont eu le Lou dont ils portent encore le nom. L'héritier fut le cousin germain de ce dernier, Jean-Marie Desgrées né au manoir Du Val en Campénéac et baptisé à St-Léry le 19 avril 1778.

J.-Marie Desgrées vendit le Lou et le Val par acte du 7 août 1829 à Pierre-Yves Heurtel pour la somme de 82000 Fr. et la terre de Lesné en Gaël à Gilles Dupont pour 37000 Fr.

Le 12 janvier 1832, en échange de la terre de La "Voilée", Mr Heurtel céda la terre et le château du Lou à Mr Ange-Marie-Michel-Alexandre Rolland Du Noday, célibataire. Lorsque ses parents décédèrent en 1835, ils laissaient pour héritiers ses frères et soeur

Alexandre-François-Joseph Rolland Du Noday demeurant au château de Penhoët en La Croix-Hélléan,

Cyrille-Marie-Hippolyte demeurant en La Ville-Davy en Mauron,

Angélique-Constance Rolland Du Noday, celle-ci propriétaire pour un tiers, céda par acte du 13 avril 1837, à son frère Alexandre, certains héritages et par acte du 23 janvier 1836 à Cyrille la propriété du Noday, près de Lamballe, en échange de leurs parts dans la terre du Loû et devint ainsi l'unique propriétaire Du Loû.

Elle y demeurait quand elle épousa le 17 août 1837 Mr Yves Raoul Des Prés De La Morlais qui vint habiter au Lou, où il mourut le 5 décembre 1864.

Sa veuve y décéda le 29 août 1880 laissant pour unique héritier son fils Bertrand né le 17 janvier 1843.

Le nouveau propriétaire du Lou épousa le 30 juin 1868 Mlle Marie Le Blanc De Boisricheux dont il eut de très nombreux enfants.

Madame De La Morlais acheta de son mari par acte du 7 juin 1886 la terre et le château du Lou, où elle mourut le 13 juillet 1913 laissant neuf enfants et un petit fils: Bertrand.

Pour conserver intacte l'héritage de leur mère, les frères et soeurs Des Prés De La Morlais, consentirent à céder leurs droits de succession à leur frère Maurice-Paul-Emile Léry alors capitaine-aviateur à Epinal. Le 18 mars 1814, Mr Maurice De La Morlais devenait seul propriétaire du château et terres du Loû, des fermes du Fresne, de La Ville-Voisin et du Placis.

ANTIQUITES ET CURIOSITES:

Saint-Léry quoique petit n'est pas dépourvu d'antiquités et de curiosités.

1°- Le Moré:

Il forme le quartier du bourg le plus extrême vers Le Lou, sur le vieux chemin de Floërmel à Gaël dont l'existence est prouvée par des actes authentiques et fort nombreux.

Aux temps anciens et lors de la confection du cadastre, en 1825, Le Moré se divisait en deux parties: L'étang du Moré qui touchait la rivière de Doueff, et le Commun du Moré où il y avait un marais dont les traces sont encore visibles.

D'où vient ce nom?

D'après les savants il vient d'un mot Breton "maurian" qui veut dire "chevalier", et, qui joint au mot "ar'roué" signifie le chevalier ou lieutenant du Roi.

Or, d'après la tradition, colportée ici à St-Léry, un chevalier nommé Gilbert, commandant d'un corps de troupes, battu en cet endroit du temps de St-Léry y aurait trouvé la mort, (VII^{ème} siècle) et y aurait été enterré. De là le nom de Moré donné au lieu de la sépulture et de la bataille!

2°- Les tumulus:

Par ce mot il faut entendre une élévation de terre faite ordinairement de mains d'hommes, à une hauteur plus ou moins grande selon la dignité du personnage qu'on y avait enterré.

En ce qui concerne les tumulus de St-Léry voici ce qui en est dit:

En 1825, l'abbé Mahé dans son "Essai sur les antiquités du Morbihan." écrit "Deux buttes tumulaires voisines l'une de l'autre, sur le bord sud de la lande de Mor hautes d'environ 15 mètres..."

En 1847, Mr. Cayot-Delandre dans son "Morbihan" constate l'existence de deux tumulus.

En 1863, Mr. Piéderrière, recteur de St-Léry en comptait trois, l'un situé au coin ouest du château du Lou, et les deux autres entre Le Moré et la prairie de la Lorette.

Suivant la tradition rapportée par l'abbé Mahé un grand combat aurait eu lieu aux environs du château au temps de La Ligue et que l'un des chefs, tombé mort y aurait été enterré? Or des fouilles pratiquées dans le tumulus le plus rapproché du Lou, par Mr. Bertrand De La Morlais y firent découvrir une longue épée, une bague et une ceinture de maille espagnole. Sur l'épée conservée au château on lit:

VIVA D. MARIA

RAIMHA DE PORTUGAL

Or cette Marie du Portugal ne peut être que la fille de Jean III et Catherine d'Autriche, née le 15 octobre 1527, qui par son mariage en 1542 avec Philippe II d'Espagne lui apporta la couronne du Portugal. Elle mourut le 12 juillet 1545.

(Moréri.)

D'autres fouilles faites par Mr. De La Morlais en présence de Mr. Piéderrière ne donnèrent aucun résultat, et on constata que les buttes ne renfermaient aucune terre rapportée.

Mais alors qu'étaient ces buttes? Il n'en reste plus qu'une aujourd'hui et son examen n'ayant rien donné, que faut-il en penser?...

Si ce n'est un tumulus peut-être est-ce une motte féodale? Les mottes féodales étaient des constructions en bois en forme de tour, élevées sur des monticules de terre, plus ou moins hauts où s'abritaient le Seigneur et ses vassaux en cas d'alerte. On les entourait de fossés toujours remplis d'eau: c'était la principale défense au X^{ème} et XI^{ème} siècle.

En Mauron on en voit encore deux très bien conservées, celle du Bois-Jagu, s bois, à environ 150m. d'une maison; elle mesure 7 mètres de haut et 25 m. de diamètre. Il y a aussi la butte de Pengilly qui possèdent les mêmes dimensions.

Quant à la butte du Moré elle se trouve dans un bas-fond sur l'ancien marais du même nom haute encore de 7 à 8 mètres et ayant 50 mètres de circonférence.

Après examen nous pensons que la terre qui la compose est neuve et n'a jamais

été remuée par la main de l'homme.

Les douves ont disparu lors de l'appropriation de la prairie en 1865, mais on y voit toujours une fontaine et des traces d'eau stagnante.

3°- Notre-Dame De La Doueff:

Nous l'avons déjà signalée comme se trouvant dans une niche pratiquée dans le mur ouest de l'église à l'endroit où autrefois était un chapitret.

Aujourd'hui il n'existe plus, il n'en reste que la terre et un bénitier. Mais la statue est toujours là, fort endommagée comme on l'a déjà dit par ailleurs; Elle est cependant toujours chère aux habitants de St-Léry.

Le dernier dimanche de septembre, jour de la fête patronale les pèlerins qui font le tour de l'église s'arrêtent devant la statue pour la saluer et la prier.

Tout comme les pieux pèlerins les hirondelles viennent la saluer à leur départ et à leur retour et comme Sainte-Brigitte passe dans le pays pour être la protectrice de ces oiseaux, on l'appelle "Ste-Brigitte"!...

Comme toutes les statues vénérées en Bretagne celle-ci possède aussi sa légende:

"-...Il y a bien longtemps la statue disparut, un soir; Comme on avait pour elle une grande dévotion on se mit tout de suite à sa recherche. Des prières furent dites pour la retrouver, mais en vain. Quel ne fut pas l'étonnement et combien grande fut la joie des paroissiens en constatant le dimanche suivant qu'elle avait repris sa place habituelle.

C'est peut-être pour cela qu'on l'appelle aussi Notre-Dame D'Egypte ou du Voyage. On voit dans une maison du bourg une statue de St-André qui à en juger par son état peut bien avoir mille ans!...

4°- Bourg et ville:

Les gens de St-Léry aiment à rappeler qu'autrefois on disait "la ville de St-Léry" et "le bourg de Mauron", ce qui se dit encore marquant ainsi l'importance primitive de cette petite commune ayant une supériorité d'antan sur Mauron et une préexistence au moins comme centre religieux, ce qui paraît démontré/

On ne peut nier en tout cas que le bourg de St-Léry ait porté jadis le nom de ville, car les preuves abondent. En voici quelques unes prises dans les actes officiels.

"- 10 juillet 1612: Mathurin Josse et Perrine Duperray sa femme, demeurant en la ville de St-Léry, avouent à Pierre Avril, Seigneur du Lou, au petit rôle et baillage des Rosay, une maison couverte d'ardoises, nommée la "Maison Rédo..."

2 août 1667, en la ville de St-Léry au bataillon (étude) du soussigné Perrot notaire et autres notaires de la baronnie de Mauron, à comparu: Messire Jean Perrot sieur de La Touche, demeurant en la ville de St-Léry, avoue être homme et sujet de Messire Alain Guyart sieur de La Vigne, La Haye, Quilhèdre, et de lui tenir à cause de son rôle et baillage du Bois d'Alnast ayant cours en St-Léry.

6 juillet 1744: Ont comparu en la ville de St-Léry, Mr. Joseph Maupin, sieur de La Haye, demeurant en la ville de La Trinité, et sa soeur Mathurine Maupin et Mr. François Clouet, demeurant au bourg paroissial de St-Léry.."

On remarquera que dans cet acte, St-Léry est dit "ville" et "bourg"

C'est en effet à partir du 18ème siècle que la dénomination de ville appliquée à St-Léry est devenue de plus en plus rare!

Aujourd'hui n'en reste que le souvenir auquel pourtant les habitants sont toujours très attachés et en éprouvent de la fierté!

Peu à peu le mot "bourg" s'est vulgarisé et le nom "ville" a été réservé aux endroits supérieurs en importance. Ce mot "ville" s'appliquait à des agglomérations souvent de peu d'habitants, groupés au pied d'un château ou d'un monastère. Or St-Léry a commencé par un ermitage et un monastère et qu'il y avait une citadelle des foires et des marchés.

Les anciennes maisons de St-Léry sont remarquables par leurs belles portes à plein cintre, larges et ornées et par leurs vastes cheminées de beau style. (En particulier, la Maison-Renaissance et la Maison de la Porte-Davy.) Les murs des jardins sont tout en pierre et il existe de nombreuses fontaines aux eaux abondantes...

Jouxtant le bourg de St-Léry se trouve le village de La Ville-Cognac dont certaines maisons laissent apercevoir de grosses pierres sculptées provenant des ruines du château de Mauron qui se situait à Brambily. (Duguèsclin le fit détruire en 1372.)

La Population de St-Léry:

Elle n'occupe qu'un petit territoire ne comprenant pratiquement que le bourg. Aussi la population n'a jamais été importante. Cependant en consultant les registres et en considérant le nombre des maisons en ruines on peut constater qu'elle a été supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui.

En 1598 il y eut 12 baptêmes.	En 1608 : 32 baptêmes.
En 1600 : 32	1609 : 27
1601 : 24	1610 : 26
1602 : 28	1611 : 29
1603 : 24	1612 : 17
1604 : 24	1613 : 28
1605 : 28	1614 : 29
1606 : 31	1615 : 13
1607 : 33	1617 : 24 Etc...

Ogée nous dit, dans son dictionnaire publié en 1774:

"Saint-Léri compte 300 communicants"

En 1806 le relevé officiel donnait 306 habitants.

Au début de 1900 il y en avait à peine 200 et on constatait que les bonnes et vieilles familles de St-Léry disparaissaient peu à peu sans espoir de retour.

Qu'en est-il en 1991?...